



## Chroniques mycologiques

**Richard BERNAER**  
F-36330 VELLES  
richard.bernaer@yahoo.fr

### *Panaeolus antillarum*

Les panéoles ont des lames papilionacées : elles sont telles des ailes de papillons, marbrées de plages plus ou moins claires ou foncées. Ce caractère étonnant est dû à la maturation non simultanée de leurs spores (qui sont noires à maturité). Ces lames, on les dit aussi nébuleuses, nuageuses, pommelées. Le nom même des panéoles vient de cette caractéristique : du grec *pan* : tout, tout entier, et *aiolos* : nuancé, bigarré, diapré..., autant d'adjectifs magnifiques qui s'ajoutent aux précédents et induisent la contemplation et la rêverie.

Les panéoles, champignons toxiques pour la plupart, sont proches des coprins. Nombre d'entre eux poussent dans les pâturages fumés ou sur les excréments des herbivores. Le nôtre, *Panaeolus antillarum* (fries) Quélet, forme un somptueux capuchon blanc sur une montagne de crottin de cheval, dans une prairie surplombant l'étang de Bellebouche. *Panaeolus semiovatus* lui ressemble beaucoup ; qui plus est, il partage le même milieu et affiche les mêmes caractères microscopiques..., mais il est doté d'un anneau dont notre champignon est dépourvu.

C'est un régal de regarder les grandes spores ellipsoïdes sous le microscope, noir foncé quand elles sont mûres, brunâtres à l'état immature, d'admirer leur paroi lisse et épaisse, ainsi que leur pore germinatif bien marqué.



**Photo 1.** *Panaeolus antillarum*  
10 septembre 2015, © Y. BERNAER

### Du chatolement dans les pores

Chatoyer : briller tout en changeant de couleur selon les jeux de lumière, à la manière de l'œil d'un chat dans l'obscurité. Eh bien, la surface fertile d'*Inonotus rheades* chatoie. Ses reflets argentés fument et ondoient sur des teintes brunes, jaunâtres, voire olivâtres. D'autres *Inonotus* chatoient, et cette moirure de leur hyménium scelle une profonde intimité entre eux.

*Inonotus rheades* se distingue des autres *Inonotus* à pores chatoyants, *Inonotus cuticularis*, *I. radiatus*, *I. nodulosus*..., par la présence, dans sa chair, d'un noyau mycélien dur, brun-noir marbré de blanchâtre, par l'absence de spinules et par son habitat quasi exclusif sur les peupliers vivants ou morts, principalement sur les trembles.

*Inonotus* se traduit par oreille poilue. Si ce nom à l'allusion rugueuse sied assez bien à *Inonotus hispidus* (voir bulletin SBCO 45, page 8) quand il est noir et hirsute, il conviendrait plutôt d'y percevoir, chez notre polypore, la douce oreille feutrée-veloutée d'un nounours en peluche, surtout quand elle se rehausse d'une chaude coloration orange. *Rheades* vient du grec *reôn* : rhubarbe ; la chair de notre champignon est censée avoir la couleur du sirop de rhubarbe !

Les *Inonotus* sont des polypores le plus souvent dotés d'un chapeau glabre, feutré ou laineux, oscillant dans les gammes de teintes s'étirant du blanc crème au noir, en passant par tous les jaunes, les roux et les bruns. Leur relative fragilité et la non-stratification de leurs tubes signent leur caractère annuel.

*Inonotus rheades* (Persoon) P. Karsten est un miracle de rousseur et de diaprure sur les troncs de peupliers trembles. Celui de la photo brille autour d'un étang vellois, telle une étoile éphémère.



**Photo 2.** *Inonotus rheades*  
1er octobre 2015, © Y. BERNAER

## Des champignons et des étoiles

Rien ne semble plus éloigné que les étoiles et les champignons, que le ciel et la terre. Et pourtant quelques mycologues, dans leur imaginaire, échafaudèrent des passerelles entre ces mondes antinomiques. Notre **scléroderme** : *Scleroderma polyrhizum* Persoon (= *Scleroderma geaster*), en est un bel exemple. Il s'ouvre en étoile, nous disent les livres.

*Scleroderma* : du grec *sklêros* : dur, et *derma* : peau. Les sclérodermes – qui sont toxiques – se démarquent des vesses de loup (non toxiques) par la dureté de leur peau et par leur gléba très rapidement grise ou noire.

D'autres Gastéromycètes offrent quelques superbes métaphores de champignons-étoiles. Citons l'Astrée hygromètre, qui s'épanouit ou se ferme selon l'humidité ambiante et peut servir d'hygromètre à l'instar des carlines, ou les géastres (étoiles de la terre), qui dessinent des figures étoilées ressemblant à des gâteaux ou à de petits bonshommes.

Chez les autres champignons, mentionnons les *Asterochaete*, *Asterotrichum*, *Asterodon* (respectivement champignons à chevelure, à poils et à dents stelliformes), l'Amanite à pied en étoile, proche de l'Amanite citrine, l'Inocybe à spores étoilées, les *Asterophora*, ces étranges petits champignons porteurs d'étoiles qui fleurissent sur la nuit noire des Russules noircissantes, ou encore la Parmélie de Borrer, ce lichen foliacé simulant un ciel constellé.

Outre son aptitude à s'ouvrir en étoile, *Scleroderma polyrhizum* se distingue par sa forte taille, par sa peau très épaisse et par sa prédilection pour les lieux rudéraux, au voisinage des pins. Ceux de la photo ont éclos sur la terre nue, à Châteauroux, à proximité des Cordeliers.

*Scleroderma polyrhizum* (= *Scleroderma geaster*) présente des spores globuleuses (7-9 µm), ornées de verrues hautes, plus ou moins reliées par un réseau incomplet.



Photo 3. *Scleroderma polyrhizum*,  
8 octobre 2015, © Y. BERNAER

## Cortinarius xanthophyllus

*Cortinarius xanthophyllus* est un cortinaire rare. Se tenant à l'écart de la foule des cèpes, des bolets bails, des amanites phalloïdes, citrines, vineuses, des lactaires et autres russules, il ne daigne apparaître qu'avec une extrême parcimonie : par un, deux ou trois, en quelque niche secrète, au cœur des immensités forestières. Cette rareté, associée à une beauté toute particulière, en fait un champignon de l'intimité

des sous-bois. Cette beauté saute d'abord aux yeux par le jaune sulfurin des lames et du pied, saturé, matériel, qui se renforce de verdâtre avec le temps. Mais ce jaune puissant ne serait rien sans le contraste avec le chapeau visqueux, qui lui n'arbore pas de couleur franche, mais des teintes brouillées : du pourpurin, du cuivré, du lilacin dilués dans une grisaille touchée de jaunâtre et d'olivâtre. Et quelles que soient les dominantes colorées du chapeau, la marge ne se départit jamais de sa bande violacée, qui au reste imbibe la chair sous la cuticule et qui signe un suave contraste avec le jaune des lames et du pied.

*Cortinarius xanthophyllus* (Cooke) R. Maire (du grec *xanthos* : jaune, et *phyllon* : lame) présente quelques autres caractéristiques : un bulbe marginé bordé de rougeâtre, une cortine jaune et une réaction rouge de la chair et du chapeau à la potasse.

Notre *Phlegmacium* ne pousse que dans les bois de feuillus sur calcaire. Les deux exemplaires de la photo furent découverts en forêt de Châteauroux, minuscule liqueur de cortinaire parmi la grande masse des autres champignons.



Photo 4. *Cortinarius xanthophyllus*,  
29 octobre 2015, © Y. BERNAER

## Le Cortinaire triomphant

Elias Magnus Fries n'y allait pas avec le dos de la cuiller en matière de nomination. Grand subjectiviste, il ne reculait devant aucune métaphore, devant aucun anthropomorphisme. Citons le Lactaire tranquille, le Lactaire tueur, la Russule fillette, la Russule provoquant le sourire sardonique, l'Hygrophore pudibond, l'Agaric auguste, l'Inocybe frisé au fer, la Lépiste sévère, le Cortinaire très aimable ou le Tricholome prétentieux..., ainsi que notre champignon, le Cortinaire triomphant : *Cortinarius triumphans* Fries. Sûrement faut-il voir dans ce nom l'association d'une fière prestance, d'une belle couleur jaune fauve ou sulfurin, d'une copieuse cortine blanche et surtout de ces guirlandes roux ocre en spirale qui ornent le pied.

*Cortinarius triumphans* est le chef de file des *Phlegmacium triumphantes*, qui regroupent des cortinaires à pied paré de bracelets étagés, jaunes ou bruns. Ses lames blanchâtres puis argilacées (d'une couleur brunâtre terne plus ou moins salie de grisâtre) diffusent des lueurs bleuâtres dans la jeunesse. Il pousse surtout en terrain acide sous les bouleaux.

*Phlegmacium* : du grec *phlegma* : mucus ; les cortinaires *Phlegmacium* ont un chapeau visqueux et un pied sec.





Photo 5. *Cortinarius triumphans*,  
5 novembre 2015, © Y. BERNAER

## La Russule du hêtre

Féminine, délicate, raffinée, telle m'apparaît la Russule du hêtre, dans sa niche de feuilles rouillées et mordorées, avec son chapeau écarlate et brillant, sa jambe et ses lames d'un blanc immaculé. À cette sensation s'en ajoute soudain une autre : celle de la pureté. Notre petite russule est en effet aux antipodes de ces êtres fongiques, desquels pourtant elle participe, qui prennent un malin plaisir à se vêtir de teintes mêlées, panachées, insaisissables, à se brouiller de viscosités fangeuses, de tonalités glauques, olivâtres, violâtres, à se fondre à la terre dont ils sont issus. Elle est d'un rouge franc et éclatant, qui contraste limpide avec le blanc de neige de la jambe et des lames ; sa seule coquetterie est de colorer en rose la chair sous la cuticule et de s'édulcorer avec le temps. Sa saveur immédiatement piquante laisse une merveilleuse et persistante fraîcheur dans la bouche.

Notre Russule du hêtre, *Russula mairei* Singer, appartient au complexe des russules émétiques, qui ont en commun de présenter des rouges vifs ou des roses, des lames et une sporée blanc pur, une saveur très piquante. L'habitat est de première importance pour les distinguer. Notre russule est régulièrement présente sous les hêtres qui bordent l'étang de Berthommiers, en forêt de Châteauroux. Bien des promeneuses et promeneurs la goûtent – à l'occasion d'une flânerie mycologique –, la recrachent avec une grimace..., puis sourient et s'illuminent, la bouche pleine de fraîcheur.



Photo 6. *Russula mairei*,  
12 novembre 2015, © Y. BERNAER

## Du jaune chez les amanites

L'Amanite citrine est intégralement jaune, d'un jaune citrin pâle, opaque, intense ou dilué. D'autres amanites se réservent le jaune pour leur chapeau : crème citrin translucide chez l'Amanite à pied étoilé, jaune ochracé chez l'Amanite à pierreries, jaune olivacé chez l'Amanite phalloïde quand celle-ci n'est pas verte, ni blanche, ni grise. L'Oronge, quant à elle,

peint en jaune d'or ses lames et son stipe. Mais bien d'autres amanites distillent du jaune, et ce d'une manière plus subtile, parfois à peine perceptible et souvent éphémère. Ce sont pour la plupart des amanites à voile général friable jaune, dont les reliefs vélaire demeurent sous forme de verrues sur le chapeau ou de flocons sur l'anneau ou à la base du pied. Le jaune des verrues est rarement stable, il évolue volontiers vers des tonalités crème, jaune sale, grisâtres, brunâtres. Ce voile général jaune est tant l'apanage des variétés et formes des amanites tue-mouches, vineuse, panthère que de notre Amanite de Franchet : *Amanita franchetii* (Boudier) Fayod f. *franchetii*. Et chez cette dernière, le voile est d'un jaune soufre si intense qu'il colore entièrement le champignon dans la jeunesse, avant de persister, en touches vives, sur les verrues pyramidales du chapeau et les flocons du pied et de l'anneau. Avec l'âge, les verrues et les flocons se salissent de blanchâtre, perdent leur éclat au profit d'un ocre jaune grisâtre.

L'Amanite dédiée à Franchet pousse en terrain siliceux, sous les feuillus et les conifères.

Adrien René Franchet (1834-1900). Botaniste français, spécialisé dans la flore de Chine, qui a travaillé à l'Herbier du Muséum d'histoire naturelle du Jardin des plantes de Paris.



Photo 7. *Amanita franchetii*,  
19 novembre 2015, © Y. BERNAER

## L'Amanite à pierreries

Rares sont les évocations du minéral en mycologie, et encore plus rares celles des pierres précieuses. Il est vrai que la plupart des champignons, par leur consistance et leurs teintes mêlées, sont à mille lieues de la dureté et des éclats des cristaux. *Amanita junquillea* Quélet, nom valide aujourd'hui (= *Amanita gemmata*), l'Amanite à pierreries, fait cependant exception. Rendons hommage à Elias Magnus Fries qui, devant les grosses verrues blanches et en relief posées sur le jaune ocre du chapeau de notre amanite, s'émerveilla et les prit pour des perles ou des diamants.



Le voile friable et blanc de l'Amanite à pierreries ne se résout pas seulement en verrues adamantines et **détersiles** sur le chapeau, il floconne également le pied et surtout confectionne en sa base une volve basse, **apprimée** entière ou déchirée, plus ou moins surmontée de bourrelets.

Détersile (du latin *detergere* : nettoyer) : qui s'enlève facilement.

Apprimé (du latin *pressus* : pressé) : qualifie un élément assez étroitement appliqué contre un organe sans y être soudé.

Considérée comme comestible autrefois, cette belle amanite fait désormais partie des champignons suspects. Son amplitude de poussée est considérable, du printemps au début de l'hiver. Elle se plaît en terrain acide, sous les résineux, les hêtres et les châtaigniers.



**Photo 8.** *Amanita junquillea*,  
26 novembre 2015, © Y. BERNAER

## L'Armillaire d'Ostoya

L'Armillaire d'Ostoya est la plus farouchement obscure de toutes les armillaires – comme la perche est le poisson le plus sauvagement sombre de nos rivières, quand elle apparaît dans les limpidités brunes ou glauques. Cette sensation de noirceur chez notre armillaire émane de la surimpression de ses écailles noires en relief sur le fond bai ou brun bistre du chapeau et du pied.

Paul Kinderfreund, dit Paul Ostoya, journaliste, darwinien, mycologue et botaniste français (1904-1969).



**Photo 9.** *Armillaria ostoyae*,  
3 décembre 2015, © Y. BERNAER

Les écailles sont la résultante de mèches conglutinées en pyramides, denses et noires au centre du chapeau, plus claires, disséminées et apprimées vers la marge, foncées et dispersées sur le pied, couronnant de pépites noires l'anneau floconneux blanc. Elles contrastent avec le fond tout en l'enténébrant.

L'Armillaire d'Ostoya, ***Armillaria ostoyae*** (Romagnesi) Herink, pousse surtout sur les conifères, mais aussi sur les feuillus. En Oregon, elle menacerait une forêt entière, avec son mycélium âgé d'au moins deux mille quatre cents ans, pesant plus de six cents tonnes et s'étalant sur neuf kilomètres carrés ; elle pourrait être le plus grand organisme vivant connu aujourd'hui. Celle de la photo s'épanouit modestement sur une souche de bouleau verruqueux, dans la région d'Éguzon.

## *Pisolithus arrhizus*

Voilà un champignon qui ne ressemble en rien à un champignon – mais bien plutôt à quelque objet exhumé lors d'une fouille archéologique. Une sorte de vase en métal, lourd et compact, rongé et éventré par le temps, dégorgeant une poussière de rouille – qui tache terriblement les mains et les vêtements. Ce curieux Gastéromycète, unique en son genre, porte le nom de ***Pisolithus arrhizus*** (Scopoli, S. Rauschert) S. Rauschert, dont la traduction littérale pourrait être : organisme sans racine, capitonné de logettes contenant des pierres comme des pois. Nom de bric et de broc, qui sied assez bien à sa nature hybride, apparemment non fongique, mi-arbre, mi-minéral.

*Pisolithus arrhizus* est proche des sclérodermes, mais il s'en distingue par ses massifs fertiles individualisés (les pois dans les logettes) et par son enveloppe extérieure qui s'altère rapidement et met à vif ses coulées pulvérulentes de spores. Il porta aussi les épithètes d'*arenarius* et de *tinctorius*, eu égard à son affinité pour les sols sablonneux décalcifiés et ses propriétés tinctoriales.

Ce champignon est rare. En Belgique et dans le nord de la France, il se rencontre surtout sur les terrils charbonniers. En Indre, il a révélé sa présence cet automne en forêt de Châteauroux, aux alentours du rond-point Piéry. Il est à contempler avec curiosité..., mais à laisser dans la nature.



**Photo 10.** *Pisolithus arrhizus*,  
10 décembre 2015, © Y. BERNAER

Tableau 1. Comparaison des Armillaires

nom	habitat	chapeau	mèches	lames	pied	anneau	remarques
<b><i>A. borealis</i></b>	Précoce, feuillus et conifères	Marge striée, jaune ocre clair	Fines, concolores	Blanchâtres, puis ochracées	Pâle roussâtre	Peu membraneux, assez persistant	
<b><i>A. cepistipes</i></b>	Sur conifères	Jaune ochracé pâle	Bistre au disque, plus ou moins érigées	Blanches, touchées de rosâtre	Grêle sans jaune à la base	Ouateux	
<b><i>A. cepistipes</i> f. <i>pseudobulbosa</i></b>	Isolée, sous feuillus, paraît terrestre	Brun-roux	Brunes au centre	Blanches, tachées de roux	En massue, brun plus ou moins sombre, jaune à la base	Ouateux, assez épais, fragile, blanc	
<b><i>A. ectypa</i></b>	Lieux humides, Sphaignes, roselières	Hygrophane, brun roussâtre carné	Innées noirâtres au disque	Pâles, puis crème rosâtre	Brun roussâtre	Pas d'anneau	
<b><i>A. gallica</i></b> (= <i>A. bulbosa</i> )	Isolée, sous conifères, paraît terrestre	Brun-roux assez pâle	Jaunes à brun-jaune	Blanches, touchées de roux	Bulbeux	Ouateux, Mince, Fragile, blanc bordé de jaune	
<b><i>A. griseofusca</i></b>	Rare sur feuillus	Gris brunâtre à centre plus sombre	Brun noirâtre	Blanc crème	Fusiforme, crème roussâtre	Membraneux, Persistant, blanc	Même silhouette qu' <i>A. mellea</i> mais plus élancée, odeur aromatique
<b><i>A. mellea</i></b>	En touffes importantes, surtout sur feuillus	Non strié, miel touché d'olivâtre	Fines Brunâtres, surtout au centre	Crème (parfois jaunes) tachées de brun	Fusiforme, beige-jaune avec des teintes vineuses	Membraneux et persistant	Seule armillaire annelée sans boucles
<b><i>A. ostoyae</i></b> (= <i>A. obscura</i> )	Surtout sur conifères, mais aussi sur feuillus	Brun-roux	Pointues, noirâtres	Brun-rose, puis ochracées	Ochracé, à mèches noirâtres	Cotonneux-membraneux, blanc à flocons noirâtres	
<b><i>A. socialis</i></b> (= <i>A. tabescens</i> )	En touffes denses, surtout sur chênes	Brun-gris Brun-ocre plus clair avec l'âge	Fines, brunâtres à grisâtres plus ou moins érigées	Crème à reflets rosâtres, puis roussâtres	Blanchâtre brunissant	Pas d'anneau	